

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'accidentée

Robert Lalonde

Volume 47, numéro 4 (270), novembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, R. (2005). L'accidentée. *Liberté*, 47(4), 73–78.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'accidentée

Robert Lalonde

*Si j'avais juste la moitié d'un cœur
j'entendrais tes appels au secours...*

DANIEL LAVOIE

Je roulais, entre Bécancour et Précieux Sang, sur le chemin du Danube — il longe la rivière Bécancour, ce Danube du royaume de Chaudière-Appalaches — turlutant, de concert avec Daniel Lavoie — « Qui sait ? Peut-être que je n'ai pas de cœur, mais un tout petit bruit, qui me fait peur la nuit, dans le silence entre les heures... » — quand la voiture qui roulait devant moi a quitté la route. Elle a pris le clos, a capoté trois fois au ralenti dans une prairie en pente, et s'est immobilisée contre un saule, au bord de la rivière. Aussitôt j'ai freiné, me suis arrêté sur l'accotement et j'ai déboulé le pré. De peine et de misère — après avoir traversé la boucane jaillissant de la ferraille écrabouillée —, je suis parvenu à ouvrir la portière. Elle était assise, tranquille, sous une pluie de cheveux blonds, du sang sur son front, les yeux grands ouverts. Sa bouche tremblait. J'ai crié :

— Bougez surtout pas !

Elle a éclaté d'un rire fou et aussitôt sa tête est tombée. J'ai attrapé son poignet : un faible cognement, mais un cognement tout de même. Je me suis redressé, j'ai couru vers la rivière, j'ai retiré ma chemise, je l'ai plongée dans l'eau et je suis remonté jusqu'à elle. Doucement, j'ai passé ma chemise trempée sur son visage. Je ne cessais de me répéter : « Il faut qu'elle se réveille, il ne faut pas qu'elle dorme ! » Au bout d'un long moment, elle a ouvert les yeux et m'a souri. Elle a dit :

— Je pense que ça va. Je n'ai rien.

J'ai eu furieusement envie de lui répliquer : « Vous avez tout, au contraire, vous avez la vie sauve, l'air, le vent, la rivière verte, le ciel bleu, le temps et même l'espoir de sortir du temps ! Vous êtes vivante ! » Elle était toute petite, recroquevillée, blessée, peut-être, sans le savoir. Je lui ai dit :

— Attendez-moi ! Je reviens tout de suite !

Elle hocha la tête, grimaça et dit quelque chose que je n'ai pas compris. Déjà je courais, regrimpais le pré en direction d'une maisonnette juchée tout en haut du coteau. La dame avait vu la voiture dégringoler le champ et avait appelé l'ambulance. Je suis revenu vers l'auto. De nouveau, elle s'était endormie. Ses jambes étaient allongées, ses bras croisés sur sa poitrine. On aurait dit qu'elle attendait, comme une enfant punie, qu'on lui redonne la permission de remuer, de se lever, de sortir de sa cage. Je me suis agenouillé près d'elle et de nouveau j'ai posé ma chemise mouillée sur son visage. Aussitôt elle m'a demandé :

— Vous l'avez rejoint ?

Trop vite, j'ai répliqué :

— L'ambulance est en chemin.

Ses paupières se sont entrouvertes sur un regard noir, effrayant. Puis, elle a sauvagement crié son nom :

— Gilles !

À la belle épouvante, j'ai regagné la pente, cette fois muni de son portefeuille. Le cœur me battait dans la bouche. J'ai joint Gilles, au téléphone. Après m'avoir écouté sans m'interrompre, il a dit doucement :

— J'arrive.

Je suis redescendu. La rivière brillait. La fumée noire s'était estompée. Tel un gros scarabée couché sur le dos au soleil, la

voiture paraissait attendre tranquillement que le vent se décide à la remettre à l'endroit. Revenu près d'elle, j'ai dit :

— Gilles arrive.

Elle a chuchoté :

— Merci !

Comme si c'était lui, Gilles, et non pas elle, qui avait failli disparaître à tout jamais.

Alors, sans doute épuisé par ma course dans l'herbe, par la mort qui s'était approchée, avait failli s'arrêter au bord de la rivière et finalement avait passé son chemin, j'ai dit :

— En attendant qu'il arrive, récitez-moi, vite, comme ça, sans réfléchir, les lieux où vous vous êtes aimés, tous les deux !

Elle a ri. Puis elle m'a regardé. Pour la première fois, elle m'a vu, je crois. Elle était pâle, elle souriait, elle était hors de danger. La petite zébrure avait séché sur son front. On aurait dit le sang d'un fruit, celui de la framboise, qui vous éclate au visage, au beau milieu du sentier où vous courez, hors d'haleine, retrouver l'aimé sous les branches. Puis elle a dit, en fermant les yeux :

— Un banc jaune au bord du fleuve, à Saint-Jean-Port-Joli, l'appui de la grande fenêtre de mon bureau, au collège, le balcon de mon appartement qui donne sur un sous-bois et où ça sent, le soir, la gomme d'épinette, l'allée de peupliers du cimetière de Saint-Antoine-de-Tilly, où il m'a dit « je n'ai que toi au monde », un sentier tout au bout de l'île Bonaventure, d'où l'on aperçoit soudain le ciel rempli de fous de Bassan, le divan où il a dormi trois nuits d'affilée, avant de se décider à gagner mon lit, une petite place, dont je ne connais pas le nom, à Québec, où nous avons compté dix-sept chats errants et aussi dix-sept photographes japonais, la plage d'Ogunquit en octobre, où j'ai su que ce serait pour longtemps, peut-être pour la vie...

L'ambulance est arrivée. Juste avant qu'on ne soulève la civière, elle a dit, serrant toujours ma main :

— J'allais oublier : la prairie au bord de la rivière, où vous m'avez ressuscitée en me disant « Gilles arrive ! »

Parlant du loup, Gilles a dévalé le clos jusqu'à nous, essoufflé, pâle comme un drap. Elle a poussé un petit cri quand elle l'a aperçu. Il a caressé son visage. Il pleurait. Il s'est tourné vers moi et m'a serré la main. Puis ils sont partis.

Retrouvant l'auto, je suis tombé sur la banquette, assommé. Je tremblais, j'avais chaud, j'avais le cœur dans la gorge, j'étais content, j'étais triste. Ces deux-là étaient réchappés, mais tant d'autres disparaissaient. La remorqueuse est arrivée. Le garagiste m'a fait un grand signe : il s'occuperait de tout. Je suis parti.

J'ai roulé lentement, à tout bout de champ doublé par de gros camions, quelques fous et des impatients suicidaires. « Si j'avais juste la moitié d'un cœur, j'entendrais tes appels au secours ».

Je suis arrivé à Sainte-Catherine entre chien et loup, fatigué comme si j'avais traversé tout le pays sans m'arrêter, de Gaspé à Rouyn-Noranda, aiguillonné par le diable.

Il fallait que je dorme. *Chaos in the cosmos, modern man in the pepperpot*. J'étais bouillonnant, effervescent, extraordinairement intranquille. Je ne cessais d'apercevoir le visage de ma rescapée, quand avait surgi devant elle, à bout de souffle, ce Gilles à demi mort, à demi vivant, content, épouvanté, rassuré.

Je suis sorti marcher un peu sous la lune, histoire de me calmer les sangs. Puis, n'y tenant plus, je suis rentré au pas de course et j'ai passé un coup de fil à l'hôpital de Bécancour. Une voix inconnue, une voix de femme inconnue, à l'autre bout de la nuit, m'a rassuré.

— Elle va bien. Quelques contusions, une frousse terrible, mais c'est tout. Elle est hors de danger.

Je dis :

— Gilles est avec elle ?

— Il est avec elle, oui. C'est gentil d'avoir téléphoné, monsieur.

Il était avec elle. Il tremblait, allongé contre elle, dans le petit lit d'une chambre d'hôpital, à l'autre bout de la nuit.

J'ai regagné la chambre jaune, le lit, notre lit. J'ai dormi comme un ange. L'été est arrivé, d'un seul coup, dans la nuit. Un grand vent chaud, sentant le sable et la sève, a brassé les arbres jusqu'au point du jour. Je me suis levé, comme un ressuscité, et je suis sorti. Je me sentais épuisé, perdu. Je t'ai attendue longtemps, les pieds dans la rivière, la tête dans le bruissement des feuillages. J'ai aperçu vingt fois ta voiture qui plongeait dans le fleuve. Au bout d'un moment, je suis remonté à la chambre. Le soleil était déjà dans les branches. Je me suis allongé, j'ai fermé les yeux et j'ai prononcé ton nom. Puis je me suis levé et j'ai recomposé le numéro de l'hôpital. Il me fallait entendre sa voix, l'écouter, comme je t'aurais écoutée, toi. L'infirmière m'a appris qu'elle était rentrée chez elle et m'a gentiment donné son numéro. Tremblant, je l'ai composé.

— Allô !

— C'est moi.

— Mon sauveur !

Elle a rit, doucement.

— Vous m'avez reconnu ?

— Votre voix ! Jamais je n'oublierai votre voix !

— Vous allez bien ?

— Très bien.

— Formidable. Je suis très content.

— Je suis toujours là, grâce à vous.

- Vous savez bien que je n’y suis pour rien.
- Ne dites pas ça ! Vous m’avez sauvé la vie !

Comme je sentais que j’allais me mettre à pleurer, j’ai vite marmonné :

— Soyez prudente. Ne disparaissiez plus ! Ne disparaissiez plus jamais !

Elle a ri. Elle comprenait. Tous ceux qui aiment ou qui sont aimés savent qu’ils peuvent disparaître trop tôt. Ils comprennent. Nous avons raccroché en même temps. Je me suis allongé de nouveau. *Un merle a chanté — le premier arrivé, le premier de la saison.* Et, presque aussitôt, j’ai entendu le moteur d’une voiture. J’ai couru à la fenêtre. C’était toi.